

nie des occupations prosaïques ont éteint leur imagination ; ils dorment au sermon et au spectacle avec une égale sérénité. Voilà pourquoi les divers aspects de la vie romantique sont pour eux à peu près sans danger.

Chez les jeunes gens, au contraire, don Quichotte triomphe. La vie commune, avec son terre-à-terre quotidien, ne fournit point l'aliment nécessaire à leur appétit de sensations, à leur soif d'aventures ; leur ignorance ne leur permet point de se tenir en garde contre les folies de l'imagination ; leurs passions, nobles ou viles mais toujours violentes, cherchent des modèles ou des excuses dans le monde extérieur ; et les exemples qui leur sont offerts, les mauvais surtout, ont d'autant plus de force entraînant qu'ils sont revêtus des charmes de la fiction. C'est assez expliquer que les romans et les spectacles exercent sur eux une influence décisive.

En plus des jeunes gens, il existe une autre classe que le danger des spectacles affecte singulièrement, la classe ouvrière.

Les gens du monde en souffrent moins, cela soit dit non pas à leur honneur, parce qu'ils sont blasés sur ce genre de plaisirs. Lorsqu'ils prétendent que les bals, les spectacles, les romans ne les impressionnent plus, on peut les croire jusqu'à un certain point, non que ces choses soient innocentes, mais parce qu'elles sont moins perverses qu'eux. A l'instar du roi Mithridate qui buvait des poisons pour s'immuniser contre leur venin, ils se vaccinent contre les sensations malsaines en les épuisant.

Les gens de la campagne, eux, se gardent contre la tentation des spectacles par l'avarice ou l'attachement à l'argent qui les sollicitent. Chacun sait que l'avarice dessèche le cœur et atrophie l'imagination. L'habitant le plus généreux, obligé de compter et de calculer sans cesse s'il veut faire honneur à ses affaires, n'a pas le goût du sentiment.

Le citadin, au contraire, est sentimental. Ses défauts ou tentations : intempérance, luxure, gaspillage, loin d'éteindre en lui l'imagination, la surexcitent. Voilà pourquoi c'est dans les villes que l'on trouve le plus de lecteurs de romans et d'amateurs du cinéma.

Les journaux connaissent bien ce faible de la classe populaire et l'exploitent dans leurs feuilletons. Ils arrêtent régulièrement